

Territoire, espace, lieu : éléments pour une réflexion géocritique

Le recours à l'approche géocritique

On ne peut parler de territoire dans l'étude de fictions littéraires que dans la mesure où le référent spatial est décrit selon des modes de représentation qui en font un objet géographique. Dans « Formes du temps et du chronotope dans le roman », Mikhaïl Bakhtine atteste « l'indissolubilité de l'espace et du temps »¹. Ce linguiste montre dans la suite de son étude que la fiction littéraire, depuis l'antiquité, met en rapport des espaces-temps entre eux, chacun étant conçu comme une totalité.

Ce principe a permis de réévaluer la fonction de l'espace dans l'univers fictionnel, en favorisant la naissance d'abord de la géographie littéraire et ensuite de la géocritique². La géocritique, par exemple, est parvenue à intégrer le champ d'étude de la littérature comparée à un niveau international, en s'ouvrant à toute forme de savoir artistique et scientifique. Ce qui fait la singularité de

¹ M. Bakhtine, « Formes du temps et du chronotope dans le roman », [dans :] *Idem, Esthétique et théorie du roman*, D. Olivier (trad.), Paris, Gallimard, 1978, p. 237.

² La géocritique entrevoit dans la littérature le lieu où se rencontrent des représentations macroscopiques et hétérotopiques de l'espace. L'espace devient relatif, d'objet à sujet, tandis que la res extensa semble laisser la place à la res cogitans. Cf. B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007 ; *Idem, Le Monde plausible. Espace, lieu, carte*, Paris, Minuit, 2011 ; *Idem, La Cage des méridiens. La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*, Paris, Minuit, 2016.

cette approche c'est la variété des interprétations qu'elle a connue, et qui a renouvelé les termes de la question fondamentale : celle du rapport arts et littérature et des limites des genres.

Autorisant une multiplicité de regards et de perspectives, la géocritique cherche à éviter le double écueil du subjectivisme et de l'ethnocentrisme. Elle fonde son épistémologie sur la complexité des interactions entre espaces humains et littérature, en postulant une imbrication de l'imaginaire et de la réalité qui interdit de poser l'un comme modèle de l'autre. Cette condition a pu se vérifier pour différentes raisons.

Tout d'abord, l'affirmation de la géocritique dans le monde académique s'est réalisée au moment où le *spatial turn* contemporain s'est imposé avec évidence. Donc, l'élaboration d'une méthodologie capable d'établir des connexions entre la littérature et la géographie culturelle, ou plus exactement entre la représentation fictionnelle et les référentiels associés au « réel », devenait nécessaire. En second lieu, l'introduction de nouveaux outils analytiques a permis à celle-ci de fixer des parallélismes avec d'autres disciplines qui abordent la relation entre les espaces et les textes littéraires, comme par exemple l'écocritique³ de Cheryll Glotfelty et Lawrence Buell et la géopoétique⁴ de Kenneth White.

Sa dialectique « espace-littérature-espace » présuppose un ensemble de connaissances et de techniques visant à explorer le lieu et ses nouveaux sens dans une perspective multifocale. La pratique mobile de l'espace et son hétérogénéité mène ainsi à considérer l'existence d'une pluralité de mondes possibles autant que plausibles, dont le roman serait le catalyseur. Il s'agit de mettre en place

³ Cf. C. Glotfelty, H. Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens and London, University of Georgia Press, 1996.

⁴ Cf. O. Delbard, *Les lieux de Kenneth White : Paysage, pensée, poétique*, Paris, L'Harmattan, 1999.

les quatre principes à la base de l'approche géocritique : la multifocalisation, la polysensorialité, la référentialité et la stratigraphie.

La multifocalisation prend ici trois formes modulables : endogène, exogène et allogène. L'espace est posé à la confluence de plusieurs points de vue et pensé comme le résultat d'un incessant travail de création et de recréation. Le rapport entre le romancier et l'espace va donc de l'intimité à l'extranéité, en passant par la familiarité selon que le point de vue est endogène, exogène ou allogène. Bertrand Westphal motive cette démarche en proposant une étude croisée des concepts de *space*, espace conceptuel, *place*, espace factuel, et territoire.

La nature plurielle de ces représentations permet à la géocritique de rendre compte de la polysensorialité de l'espace, fait de couleurs, de textures, de sons, d'odeurs et de matières. La polysensorialité conduit à l'examen des perceptions représentées dans le texte et vise à aller au-delà de la seule dimension visuelle. En effet, il appartient au géocriticien de « jeter un regard neuf, de prêter une oreille attentive et d'être à l'écoute des vibrations sensorielles du texte »⁵.

Le troisième axe, la référentialité, envisage le discours sur le monde et le discours fictionnel en s'appuyant sur la théorie du polysystème d'Even Zohar et la sémiosphère de Youri Lotman. La représentation de l'espace opère donc au niveau des produits effectifs dont elle traduit les propriétés extensives en mots. Celle-ci devient discursive ou iconique, voire acoustique ou plastique, après avoir été mentale : « L'interface entre le réel et la fiction est dans les mots, dans une certaine manière de les disposer le long de l'axe du vrai, de la vraisemblance, du mensonge, à l'écart de toute velléité mimétique aussi, de toute axiologie. Les mots, ainsi que les gestes, les sons, les

⁵ B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, op. cit., p. 199.

images, sont également dans le mouvement pendulaire qui va du support à la représentation de l'espace »⁶.

La stratigraphie, enfin, envisage l'étude des strates archéologiques et historiques propres au lieu étudié. Doté d'une mémoire culturelle, le lieu est constitué par l'accumulation de plusieurs couches temporelles élaborées par les communautés culturelles. C'est pourquoi la géocritique reconnaît l'espace comme le produit d'une stratification de phénomènes naturels d'âge, de périodicités et de temporalités différentes. L'espace se fait objet d'une saisie interdisciplinaire qui intéresse à la fois la géographie, la littérature, l'architecture et la cartographie.

La cartographie, par exemple, constitue un outil d'investigation des textes, appréhendés sous l'angle de leur référentialité. Elle possède une poéticité propre qui mérite d'être explorée, de même que la poétique des auteurs littéraires est susceptible d'être cartographiée, voire géoréférencée. Tous ces aspects convergent dans l'approche géocritique dans la mesure où la carte est conçue comme un véritable texte narratif, un outil de connaissance et un déclencheur d'imaginaire. Des termes comme espace, lieu, territoire, carte, deviennent donc labiles et dynamiques au fur et à mesure qu'ils modèlent la pensée critique, en rendant concrète la construction de nouvelles formules élargissant la recherche spéculative commencée par l'approche géocritique.

Parcours narratifs : territoire, espace, lieu

La compréhension et la connaissance des lieux et des territoires fait abstraction de la structure subjective de l'espace, qui s'articule en raison des finalités dont l'homme le recouvre, des parcours qu'il trace, des opérations qu'il effectue. L'intimité quotidienne, individuelle et collective, peut s'expliquer par un corpus littéraire ou

⁶ *Ibidem*, p. 129.

artistique quel qu'il soit⁷. Par exemple, l'homme vit en rapport avec le milieu et il utilise l'espace romanesque pour manifester la qualité de ce rapport, sa perception émotive, affective, fantastique ou esthétique. Le discours littéraire garantirait donc la libre circulation entre les mondes, en facilitant « la translation du régime temporel vers un régime dominé par la spatialité »⁸.

La nécessité de mettre côte à côte les notions d'espace, de lieu et de territoire, trouve un sens à partir du moment où l'on arrive à remarquer dans ces deux dernières des corrélations évidentes avec la première. L'espace se transforme en lieu à partir du moment où il devient vécu, le territoire quant à lui concrétise l'expérience spatiale de l'homme et découle de la projection d'un système socioculturel bien précis⁹.

À partir de la traditionnelle exploration des lieux de la fiction littéraire, la géocritique s'est déplacée sur l'analyse du *sense of place*. Le sens du lieu permet de reconnaître l'agir sur le territoire en termes de pratique culturelle active, matérielle et symbolique, caractérisée par la projection de signes anthropiques et sémiotiques spécifiques. Félix Guattari rappelle d'ailleurs que l'être humain contemporain est fondamentalement déterritorialisé et que ses territoires existentiels originaires (corps, espace domestique, clan, culte) ne sont plus disposés sur un sol immuable, mais ils sont désormais liés à un monde de représentations précaires et en mouvement perpétue¹⁰.

⁷ Aujourd'hui, la littérature définit la pensée contemporaine en termes de distance, d'horizon, de paysage, de lieu et de site, finissant par valoriser la composante topologique, si bien que quelques lieux d'unités syntactiques du récit peuvent parfois arriver à exercer des fonctions actancielles. Cf. G. Genette, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966 ; J. A. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

⁸ B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, op. cit., p. 29.

⁹ En ce sens, le territoire n'est plus seulement « terrestre » mais il se perd dans ses limites réelles ou imaginaires. Vide H. Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000.

¹⁰ F. Guattari, « Pratiques écosophiques et restauration de la cité

Le territoire est donc un investissement affectif et culturel. Il s'apprend, s'invente et se réinvente, en étant le produit d'une territorialisation des milieux et des rythmes : « Le territoire est le produit d'une territorialisation des milieux et des rythmes [...]. Précisément, il y a territoire dès que des composantes de milieux cessent d'être directionnelles pour devenir dimensionnelles, quand elles cessent d'être fonctionnelles pour devenir expressives. Il y a territoire dès qu'il y a expressivité du rythme. C'est l'émergence de matières d'expression (qualités) qui va définir le territoire »¹¹.

En quelque sorte, le territoire constitue un paradigme où se dessinent de nouveaux espaces à explorer dans et au-delà du texte littéraire. L'expérience de critique spatiale mise en œuvre par Bertrand Westphal nous rappelle que la littérature s'empare des lieux en les remodelant selon des critères et des principes propres de l'art. Cela équivaut à dire que l'œuvre romanesque accorde une importance particulière aux constituants spatiaux. Dans le *Don Quichotte* de Cervantes, par exemple, la représentation des lieux a pour fonction d'emporter l'adhésion du lecteur au détriment de la perception du personnage principal. Le contexte socio-historique, l'Espagne du XVII^e siècle, n'existe dans l'œuvre que dans les paroles des personnages. C'est un espace livresque projeté sur le monde, ainsi que dans la *Comédie humaine* de Balzac et dans *Les villes invisibles* d'Italo Calvino.

Avec Balzac le lieu de la représentation devient palpable, expérimentable, analysable. Il se veut miroir de la société avec ses vanités, ses vices et ses conflits, tandis que chez Calvino l'espace est aussi bien géographique qu'onirique. L'écrivain italien rapproche la notion d'a i l l e u r s de la notion de villes, en présentant des lieux mentaux inaccessibles, énigmatiques et fascinants à la fois.

subjective », [dans :] E. Portella *et al.*, *Un autre partage. Homme, ville, nature*, Toulouse, Erès, 1993.

¹¹ G. Deleuze, F. Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 386-387.

Lire ces trois auteurs lisant leurs univers, c'est donc se confronter à la production de mondes possibles susceptibles de mettre en évidence les éléments du réel et les éléments fictifs. Les récits peuvent donc se fixer sur un aspect unique, évoluer dans un nombre majeur ou mineur de lieux, ou alors n'avoir d'autres limites que celles de l'imagination et de la mémoire de leurs auteurs. C'est pourquoi l'espace, en donnant mouvement au roman, devient inséparable des personnages.

Ces relations rendent extrêmement complexe l'étude de la description, étant donné qu'à l'intérieur de la diégèse l'espace a des fonctions et des buts différents. Il peut parfois refléter la psychologie des protagonistes. C'est le cas de *Madame Bovary* où la description des lieux, les ouvertures sur le fond et les rêveries, constituent des éléments-clés de la narration. L'espace sert à traduire les sensations et les pensées d'Emma, et sa perception de la réalité qui l'entoure. La vision subjective du monde environnant substitue ici l'analyse en termes abstraits¹². L'axe binaire sujet/objet, personnage/décor, apparaît cohérent dans un milieu bourgeois où il se configure comme propriété. Le roman se déroule sur deux plans spatiaux qui correspondent à deux autres plans psychologiques : la réalité d'un angle de province et le rêve de pays et de voyages lointains, pendant que le temps se vide, se répète et semble s'immobiliser¹³.

Selon Westphal la description de l'espace révèle les degrés d'attention que le romancier accorde au monde, dont le regard peut s'arrêter sur l'objet décrit ou alors se projeter en dehors des limites de l'imagination. Dans le roman de Jules Verne *Le tour du monde en quatre-vingts*

¹² Le roman devient ainsi une « loupe » qui amplifie ou simplifie les sensations de la protagoniste. Roland Bourneuf et Réal Ouellet estiment que la « désagrégation de l'intrigue » s'est accélérée depuis Flaubert. Cf. R. Bourneuf, R. Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, p.40.

¹³ Cf. J. Rousset, *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1966.

jours, par exemple, le voyage d'exploration détermine le déroulement de l'action, en permettant une interprétation de l'espace en de multiples directions. Les déplacements effectués par Phileas Fogg et Passepartout titillent la fantaisie du lecteur qui se retrouve à son tour plongé dans un univers fait de lieux imaginaires. Le chronotope se cristallise ici par le déplacement vers d'autres destinations et par le temps qui passe, plus exactement quatre-vingts jours. Au temps linéaire de la narration s'ajoutent le temps du voyage relatif, celui des décalages géo-historiques observés dans les pays traversés, et le temps du voyage imaginaire, celui de la ligne de changement de date qui permet le gain d'un jour.

On assiste ainsi à la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. Le temps se condense tandis que l'espace s'intensifie et s'engouffre dans les mouvements des sujets de l'histoire. Telle est la spatio-temporalité envisagée par l'approche géocritique : « Le flux de l'espace dans le temps, dont nous avons pu constater qu'il dépendait de sa foncière transgressivité, constitue un autre pivot de l'investigation géocritique. Comme l'espace n'existe que dans la verticale constamment réactivée de ses strates temporelles, la géocritique aura une vocation archéologique, ou mieux stratigraphique. Cette plongée diachronique, plus ou moins profonde, affecte la relation du texte au référent : c'est que la représentation intervient dans un second temps, celui de la *s a i s i e* esthétique de "quelque chose de préexistant" »¹⁴.

Les rapports entre le temps, la société et l'espace constituent des pierres angulaires du roman de Jules Verne. L'habileté de l'auteur réside dans sa capacité à mélanger ce qui est antinomique, le réel et la science-fiction, tout en ayant une connaissance approfondie des progrès scientifiques et des techniques de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Du fait de son hétérogénéité, ce

¹⁴ B. Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, op. cit., p. 199.

roman prélude déjà à une formulation postmoderne de l'espace. En effet, Westphal nous rappelle que « si la déconstruction de la ligne temporelle est un critère constitutif de l'esthétique postmoderne, la perception de l'espace dans sa dimension hétérogène, dans sa transgressivité, en est un autre »¹⁵.

Le roman postmoderne envisage la nature fragmentaire de l'espace. Celui-ci sous-tend des désirs, des tensions, des investissements affectifs et des songeries qui modèlent l'aménagement du monde sensible, tel est le cas des œuvres de Proust, Camus, Kafka, Joyce, Ballard ou Barjavel. Dans leurs oeuvres, la pensée postmoderne se traduit par une inquiétude ontologique extrêmement aiguë, susceptible de mettre en évidence la pluralisation du réel, la dissolution du moi et l'hétérogénéité de l'espace. L'oppression de l'espace semble prédominer dans les romans de Camus. Joyce, Kafka et Proust illustrent l'abolition des liens entre l'homme et le monde et l'espace devient un ensemble de « choses » perçues à différents niveaux de conscience. Chez Ballard et Barjavel, en revanche, l'espace devient l'expression multivalente d'un cataclysme social, biologique ou technologique.

Pour René Barjavel le dualisme *kairos/chronos*, autrement définissable par des paradigmes sens/non-sens, humain/inhumain, se concrétise dans la représentation d'un monde post-apocalyptique et dans l'idée que les êtres humains construisent la réalité qui les entoure comme reflet de leurs pulsions inconscientes. On retrouve chez lui l'un des principes fondateurs de la méthodologie géocritique : celui de la « transgressivité de l'espace ». Dans *Ravage*, roman qui renvoie presque inévitablement à *La crise du monde moderne* de René Guénon, Barjavel crée une dislocation et une fragmentation de la composante spatiale. Le roman présente le naufrage d'une société future dans laquelle, un jour, l'électricité disparaît.

¹⁵ *Ibidem*, p. 79.

Les habitants, anéantis par la soudaineté de la catastrophe, sombrent dans le chaos, privés d'eau courante, de lumière et de moyens de déplacement.

Cette vision critique du progrès technique matérialiste permet à l'auteur de présager l'effondrement de la civilisation industrielle, le retour de la barbarie et le passage brutal d'un monde aseptisé à la peste du Moyen Âge, aux pillages, aux meurtres et aux monstres. À la description d'un monde dystopique s'ajoute la représentation de l'amphibologie de la technologie, aliénante ou malicieusement utilisée. Cette ambiguïté s'exprime dans la rupture imprévisible de la continuité et de la stabilité des lois de la nature, dont l'inconscient collectif finit par s'imprégner.

L'exploration de ce nouveau monde devient l'exploration de l'inconscient, vraie clef de lecture du roman. L'auteur décrit avec précision la régression vers un monde primitif et la lutte perdue d'avance des hommes face à une nature sauvage et chaotique. La « transgressivité de l'espace » s'exprime ici en termes d'isotropie. L'isotropie, comme le rappelle Westphal, est le propre d'un espace objet de mouvements et de tensions : « L'isotropie, qui est le nom scientifique de cette indécision systémique, a d'abord caractérisé la temporalité postmoderne ; elle s'est ensuite étendue à la représentation spatiale. [...] L'isotropie est le propre d'un espace objet de mouvements, de tensions, qu'aucun ordre supérieur ne vient assujettir à une hiérarchie. Elle marque le passage d'une lecture du monde encore guidée par de grands récits déclinants à la lecture erratique qu'entraîne la post-modernité accomplie »¹⁶.

Chaque détail, chaque élément du décor, mettent en évidence la portée sémiologique des espaces représentés. Une lecture attentive de cette œuvre permet donc de dégager une série de relations structurales qui cimentent une architecture complexe faite de motifs, de symboles et

¹⁶ *Ibidem*, p. 65.

de références intertextuelles. En empruntant un point de vue géocritique, on opte donc en faveur d'un point de vue pluriel, qui se situe à la croisée de représentations distinctes. La géocritique invite ainsi à questionner l'espace en intégrant plusieurs perspectives : celle de la narratologie, celle du rôle de l'imaginaire dans la construction littéraire, celle du mythe ou de la réécriture.

Conclusion

La géocritique est une approche à plusieurs dimensions. Elle s'applique à un vaste corpus, aussi bien littéraire qu'artistique ou critique. Elle s'interroge également sur l'importance du texte dans la construction du lieu, passant de la spatialité du texte à la lisibilité des lieux. L'espace n'est pas considéré pour autant comme un simple décor narratif, ou encore comme un mode de description. Celui-ci devient un élément organisateur du texte autour duquel se construisent des modèles esthétiques qui se révèlent au lecteur par l'acte de lecture.

C'est sous cet angle que Bertrand Westphal propose une réflexion sur la représentation de l'espace dans les univers fictionnels, dont il sonde les liens intimes avec la réalité. Face à la diversité et à la complexité de questions que le texte littéraire soulève, la géocritique a comme but de diversifier les perspectives, de contrebalancer les subjectivités et d'analyser le caractère dynamique de la représentation spatiale en littérature. C'est pourquoi elle ne gravite pas autour d'un seul auteur ou roman, mais se concentre sur la dimension référentielle et plurielle des espaces fictionnels.

bibliographie

- Bakhtine M., « Formes du temps et du chronotope dans le roman », [dans :] *Idem, Esthétique et théorie du roman*, D. Olivier (trad.), Paris, Gallimard, 1978.
- Barthes R., « L'effet de réel », [dans :] *Communications*, Paris, Seuil, 1968, n° 11.
- Bourneuf R., Ouellet R., *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975.
- Delbard O., *Les lieux de Kenneth White : Paysage, pensée, poétique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Deleuze G., Guattari F., *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.
- Dufays J.-L., *Stéréotype et lecture*, Liège, Mardaga, 1994.
- Genette G., *Figures I*, Paris, Seuil, 1966.
- Genette G., *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- Genette G., *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991.
- Glotfelty C., Fromm H., *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens and London, University of Georgia Press, 1996.
- Greimas J. A., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.
- Guattari F., « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective », [dans :] E. Portella et al., *Un autre partage. Homme, ville, nature*, Toulouse, Erès, 1993.
- Lefebvre H., *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000.
- Roussel J., *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1966.
- Westphal B., *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007.
- Westphal B., *Le Monde plausible. Espace, lieu, carte*, Paris, Minuit, 2011.

abstract

Territory, space, place: elements for a geocritical reflexion

This article proposes a reflection onto Geocriticism and its analysis tools, in order to highlight the importance of the literary text when creating the sense of space. The three concepts of territory, space and place will also be useful as analysis to reflect on the different ways of space representation in French literature and, in a small portion, European literature. Several authors have been considered, such as Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Jules Verne, René Barjavel, but also Miguel de Cervantes and Italo Calvino.

As a method of interdisciplinary analysis, Geocriticism allows the diversification of perspectives in literature: a "multi-focalisation" of places, a poly-sensuous approach to places, a stratigraphic vision of places, and an intertextuality of places. This is why it does not gravitate around only one author or novel, but it concentrates in the referential dimension of fictional spaces.

keywords

geocriticism, space, place, territory

mots-clés

géocritique, espace, lieu, territoire

fabrizio di pasquale

Fabrizio Di Pasquale est actuellement professeur contractuel en Langue et Littérature italiennes, à l'université de Limoges. Il est docteur de recherche en cotutelle internationale de thèse (Université de Limoges – Université de Chieti-Pescara, Italie) en Littérature Comparée. Auteur d'une thèse consacrée à la géocritique, sous la direction de Bertrand Westphal, il a participé à sept colloques internationaux et publié plusieurs articles sur le roman noir contemporain. Il se spécialise dans les domaines suivants : le polar, la géocritique, les courants littéraires des XX^e et XXI^e siècles, la représentation et théorie de l'espace, la cartographie littéraire.